

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurés et/ou pelliculés

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LES FLEURS DE LA CHARITÉ.

SOMMAIRE — Aux collectionneurs — Treize à table — Réflexions d'une jeune fille le jour de l'Immaculée-Conception — Notre-Dame de la Salette — Une histoire sans fin — Désespoir d'actrice — Jasmin le poète de la charité — Science sans religion.

Aux collectionneurs

On s'inquiète fort aujourd'hui, dans les vieux pays, de savoir si la femme peut occuper les mêmes situations que son compagnon et maître. Madame sera-t-elle avocat ? Lisez les journaux d'Europe et vous trouverez le pour et le contre. Ce qu'on ne peut refuser aux représentants du sexe faible, c'est d'avoir des idées lumineuses, sans compter de nombreuses qualités.

Une supérieure des Petites Sœurs des Pauvres se trouva un jour fort embarrassée. Les vieux arrivaient nombreux, les quêtes rapportaient peu et les factures s'entassaient sur sa pauvre table de bois au point de l'embarrasser. Ce n'était pourtant pas mauvaise volonté : oh non, elle n'avait pas l'idée de thésauriser, et son argent n'aurait pas eu le temps de s'oxyder dans les tiroirs. — Les fournisseurs adressaient leurs réclamations périodiques avec la régularité d'un mouvement d'horlogerie. La bonne Sœur avait eu le temps et l'occasion d'étudier tous les types de commerçants et tous les modes de réclamations. Les factures arrivaient, arrivaient et l'argent pour les solder continuait à ne pas venir.

La pauvre supérieure était assise à sa modeste table de travail : la tête appuyée sur une main, de l'autre feuilletant les petits papiers qui se terminaient presque tous par la phrase sacramentelle "Un acompte obligerait beaucoup". Elle ne demandait pas mieux que de les obliger tous, mais..... Venait-elle de se souvenir de quelque réserve, de quelque caisse oubliée, ou bien lui avait-on appris la découverte d'une mine aurifère dans les cours de l'Hospice ? Toujours est-il qu'elle ramassa ces factures et fit venir une petite sœur habituée à courir chaque jour à travers la ville. Elle remit le paquet précieux à la religieuse en la priant de passer dans les maisons amies et de proposer aux bienfaiteurs attitrés de garder un de ces petits papiers. Ils ne devaient pas valoir grand'chose puisque la Supérieure s'en débarrassait avec un certain plaisir. —

La petite sœur partit sans autre explication. A sa première visite elle fit connaître le but de sa course. Jugez de la surprise des personnes charitables ; aucune communauté n'avait eu jusque-là l'idée de passer ses factures, demandant aux bienfaiteurs généreux de les conserver comme souvenir et surtout de les acquitter. On fut d'abord surpris puis on se mit à rire et le soir venu la petite quêteuse rentra tout simplement à la Communauté pour demander à la Supérieure s'il n'y avait plus de petits papiers à porter.

Cette histoire m'est revenue à l'esprit, il y a quelques jours au moment où je recevais une lettre dans laquelle un de nos fournisseurs que vous appellerez X. Y. ou Z. comme vous voudrez, me faisait observer avec amertume que depuis juillet il n'avait rien reçu. Il est vrai qu'à cette date j'avais versé une larme de \$100.00, bagatelle sur le montant réclamé. Je lisais cette lettre dans une salle encombrée de capots, de pantalons, auprès de deux caisses de chaussures, le tout allait être distribué le soir même à nos enfants les plus nécessiteux. L'année dernière nous avons ainsi vu partir 260 capots, 300 paires de chaussures, autant de paires de bas, autant de chemises, 260 casques ou casquettes et 260 pantalons.

C'est alors que je me suis souvenu de la Supérieure des Petites Sœurs des Pauvres. L'imiter me paraissait audacieux, mais j'ai eu moi aussi une idée. On a bien aujourd'hui la manie de collectionner les vieux timbres, les vieilles cartes-postales pourquoi ne viendrait-on pas à garder aussi précieusement les vieilles factures ou mêmes les neuves ce qui serait encore mieux. Il y a des gens qui étudient le caractère des personnes inconnues en consultant leur écriture. Quelle étude intéressante à faire : telle facture est-elle une première ou une cinquantième réclamation ? L'impatience doit se traduire dans la forme des lettres. Les milieux influent-ils sur l'écriture ? L'odeur du pétrole, de la mélasse, la poussière du charbon, de la farine ou du plâtre ne vont-elles pas faire sentir leur action sur les gens de telle profession. — Et cette action va-t-elle se traduire dans la forme des lettres ? Je livre mon idée à nos lecteurs fortunés. S'ils se sentent portés vers ces observations, je puis leur fournir en abondance des sujets d'étude. Après tout il s'agit de commencer. Le premier qui fit collection de timbres dut passer pour

original, peut-être même l'a-t-on traité avec moins de charité. Aujourd'hui certaines collections représentent de véritables fortunes.

A. NUNESVAIS,
Prêtre Supérieur.

TREIZE A TABLE

Le père avait promis dès longtemps une histoire,
Qui ne venait jamais : une grande et bien noire !
Novembre a de longs soirs au village. Les yeux,
Se fermaient. Tout le monde était silencieux
Autour du feu mourant, chargé de cendres blanches ;
Le vent seul bavardait au dehors dans les branches.

“ Père, ta grande histoire, est-ce pour aujourd'hui ? ”
Le père était muet toujours. Après de lui,
Les petits se roulaient sur la terre mouillée,
Et l'heure se trainait, l'heure de la veillée. . .
Mais enfin le vieillard leva la tête et dit :

— Je vais vous raconter l'histoire du maudit.

I

Il était une fois, au pays de Bretagne,
Tout en haut — tout en haut d'une haute montagne,
Il était un château qui s'appelait Pendor.

Son seigneur était comte et de lignage antique,
Car l'écusson de pierre au-dessus du portique,
Portait d'azur, au lion d'argent couronné d'or.

Le comte était puissant : quand son beffroi d'alarmes
Tintait aux alentours ses sonores appels,
La grand'cour du manoir s'encombrait d'hommes d'armes.

Il était bon seigneur : entre tous les castels,
On renommait Pendor, où le vassal en larmes
Jamais n'interrompait le chant des ménestrels.

Il était tout cela — mais sa tête rebelle
Ne savait pas fléchir au seuil de la chapelle ;
Son front restait couvert, même dans le saint lieu !

Et souvent il buvait, blasphème pitoyable,
Une rasade ou deux à la santé du diable. . .
Bien proche est le malheur pour qui ne craint pas Dieu.

II.

Or, il advint qu'un jour, du sol jusques au faite,
Sous la main des vassaux tout exprès appelés,
Le castel se vêtit de ses habits de fête.

Partout, l'argent et l'or aux guirlandes mêlés,
(Le comte avait voulu l'ordonnance parfaite),
Et partout la splendeur des cristaux ciselés.

La table des festins. à la nappe ouvragée,
Sous un monceau de mets fléchissait surchargée ;
Douze sièges dorés se rangeaient à l'entour.

Toute prête à verser sa liqueur délectable,
Une tonne d'argent, au milieu de la table,
Sur un trépied géant trônait comme une tour.

C'est dimanche : Pendor n'allait guère à la messe ;
Le cor qui sonne au loin ses appels éclatants,
Annonce le retour de la chasse. On abaisse

Le pont-levis ; la porte ouvre ses deux battants
Et douze cavaliers, sur la pelouse épaisse
Arrêtent dans la cour leurs chevaux haletants.

Le comte de Pendor leur ouvrit la grand'salle
Et dit : " Mes compagnons, damoiselle ou vassale,
La femme croit en Dieu : chez moi je n'en veux pas ! "

Et comme tous de l'œil interrogeaient leur hôte :
" Entre hommes nous allons fêter la Pentecôte ! "
Dit-il. Et tous de rire ! Ah ! de rire aux éclats !

III

Le festin commença. Point n'est besoin de dire
Qu'on oublia d'abord le *Benedicite* :
On riait, on buvait, — tant qu'on peut boire et rire.

Et déjà s'emparant du convive exalté,
Le vin dans chaque tête allumait le délire,
Mais aucun toast encor n'avait été porté.

Pendor, le front marbré de pourpre et de livide,
Un instant regarda la tonne à moitié vide,
Puis, versant des rubis plein sa coupe de fer,

Il dit : " Depuis le temps que nous sommes à table,
" Nous avons négligé notre seigneur le diable ;
" Je porte la santé du maître de l'enfer ! "

“ — Le maître de l'enfer vous rend grâces, messire ! ”

(Un treizième convive avait surgi soudain. . .)

“ Salut ! ” dit-il avec un étrange sourire.

C'était un chevalier. Son armure d'airain
Avait de ces reflets qu'on ne sait pas décrire.
La coupe, à son aspect, trembla dans chaque main.

Tous mesuraient de l'œil sa taille colossale ;
Sa voix faisait vibrer les vitraux de la salle ;
Le comte de Pendor lui-même avait pâli.

IV

“ Eh bien ! mes bons seigneurs, dit l'inconnu, ma vue

“ A-t-elle empoisonné la coupe à demi-bue ?

“ Voici mon verre, allons ! J'entends qu'il soit rempli ! ”

Le comte : “ Votre nom, d'abord ! ” L'autre : “ Mon maître,

“ Il sera toujours temps pour toi de le connaître.

“ En attendant, j'ai soif, et je bois. . . qu'en dis-tu ? ”

A ces mots, l'étranger, d'un geste formidable
Atteignit sans efforts, au travers de la table,
La tonne, et l'enleva comme un mince fêtu !

Un frisson de terreur parcourut l'assemblée.
Plus d'un convive eût fait le signe de la croix,
Sans la mauvaise honte à la stupeur mêlée.

Le comte de Pendor se leva par trois fois,
Mais il eut beau chercher dans sa tête troublée,
Un ordre pour bannir son hôte discourtois.

Il s'assit. Le géant but et se mit à dire :

“ Où prends-tu, mon seigneur, ce petit vin pour rire ?

“ Voici la tonne vide et je veux boire encore ! ”

V

Et tandis qu'il parlait, derrière sa visière,
Son regard flamboyait d'une rouge lumière :
Sa voix déchirait l'air comme le cri du cor.

Le soleil, cependant, avait voilé sa face ;
Le jour s'était fait nuit. Sous sa lourde cuirasse,
Un rire ballottait le poitrail du géant.

Il dit : “ Ton vin est fade et froid comme la bière,

“ Comte, il faut nous verser une liqueur plus fière.

“ Vide un fût d'alcool dans ce tonneau béant. ”

Et l'esprit ruissela dans les flancs de la tonne
Et l'inconnu disait : " A boire encor ! toujours !
" Qu'importe que sur nous Dieu menace ou qu'il tonne ?
" Du vin, du feu... du sang ! Moi, je passe mes jours
" Entiers à bafouer le devoir monotone...
" On ne boit pas là-haut, fi des divins séjours !
" Le vin, le feu, le sang ! tous trois chauds, tous trois rouges !
" L'ivresse des palais et l'ivresse des bouges !
" Après le vin, la flamme ! après le feu, le sang !
" Le vin chauffe le cœur et l'élève au blasphème ;
" Le feu, ce grand vainqueur dompte l'acier lui-même :
" Le vin nous fait hardi, le feu nous fait puissant...
" Mais le sang ! Quintième essence des essences !
" Et philtre merveilleux ! tout homme qui le boit
" De l'enfer et du ciel réunit les puissances.
" Quiconque a bu le sang peut remuer du doigt
" Le monde ! Il sait par cœur les mystiques sciences.
" Il voit tout et sa main saisit tout ce qu'il voit !
" Gravissons les degrés de cette trilogie !
" L'esprit comme le vin va manquer à l'orgie ;
" Nous avons bu le feu... qui veut boire le sang ! "

VI

Ce disant l'inconnu de sa dague affilée
Perça de son bras gauche une veine gonflée,
D'où la pourpre jaillit fumant et bondissant
— Eh bien ! soit ! dit Pendor en imitant son hôte.
— Soit ! soit ! ont répété les convives en chœur,
Et le sang de couler, car pas un ne fit faute.
La tonne se remplit de l'atroce liqueur ;
Tous plongèrent la coupe ; et puis, d'une voix haute,
L'étranger avec un sourire moqueur :
— Une dernière fois à la santé du diable !
— A la santé du diable ! ont dit les irsensés.
Et leur lèvres a touché le breuvage damnable...

VII

Un grand fracas se fit. Sur le sol dispersés,
Les convives, parmi les éclats de la table,
Roulèrent à la fois sur les pots écrasés.

Le géant resta seul debout. Sa tête altière,
Apparut tout à coup sans casque ni visière,
“ Relevez-vous ” dit-il. Et chacun se leva.

Ah ! chacun se leva la menace à la bouche,
Mais devant le regard de SATAN, fauve et louche,
La menace ébauchée aucun ne l'acheva !

“ Vous êtes dit-il, douze, et moi : treize ! Ma veine
“ Vient de marquer vos fronts au signe de la peine :
“ Tous, vous appartenez à Satan, votre roi !

“ A jamais ! à jamais ! damnés, sous ma prunelle,
“ Vos âmes vont brûler à la flamme éternelle.
“ Je regagne l'enfer. Marchez derrière moi ! ”

A ces mots qui semblaient des échos de tonnerre,
Satan leva le doigt. Convives et château,
Soudain, tout à la fois disparut de la terre.

VIII

La nuit on voit encor parfois, sur le côteau,
Monter des profondeurs d'un gouffre délétère,
Douze ombres de guerriers, vêtus d'un noir manteau.

Ainsi finit Pendor, le manoir de Bretagne :
Son souvenir maudit reste sur la montagne ;
On fait un long détour pour éviter ce lieu.

Son seigneur était comte et de lignage antique . . .
Je vous souhaite, enfants, un autre viatique :
Rien n'est fort que la foi ; nul n'est grand, sinon Dieu.

Quand le vieux eut fini de parler, la fermière
Coucha l'aïeule et vint réciter la prière ;
Les petits avaient peur. Là-bas dans le courtil,
Le vent grondait bien fort. La mère dit : “ O Père !
“ Vous êtes dans les cieux. J'aime, je crois, j'espère.
“ Donnez-nous notre pain ; éloignez le péril ;
“ Que votre volonté soit faite sur la terre,
“ Comme aux cieux, jusqu'au jour du suprême mystère.
“ Seigneur délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il. ”

Les petits rassurés allèrent à leur couche
Et chacun s'endormit le sourire à la bouche.

Réflexions d'une jeune fille le jour de l'Immaculée Conception

Sous le titre ci-dessus, feue Madame Magnan publiait dans l'*Enseignement Primaire* du 15 décembre 1887 les réflexions qui suivent. Elle n'avait alors que vingt ans, et l'avenir, un avenir attrayant, souriait à sa belle âme de jeune fille. Nous citons :

“ Je salue avec bonheur les jours consacrés à vous honorer, ô Marie ! j'aime alors à m'agenouiller dans votre pieux sanctuaire, aux pieds de votre autel et à murmurer les prières que j'ai apprises dès le berceau : je passe d'heureux instants à vous offrir mon cœur, à vous confier les secrets, les joies et les chagrins qui le partagent tour à tour, à implorer votre assistance, ô Marie ! A peine vous ai-je conté mes souffrances, mes contrariétés que déjà je me sens allégée. O vous, habitants de cette vallée de larmes, vous tous pères de famille qui demandez bonheur et prospérité, venez au pied de la Vierge Immaculée : demandez lui d'avoir pitié de vous, de répandre sur votre famille les bienfaits du ciel : demandez-lui la paix de l'âme, la seule joie d'ici-bas. Si au fond du cœur, vous lui faites vos demandes, elle vous accueillera, vous comblera de grâce, elle bénira les petits anges qui vous entourent et donnera à votre épouse les moyens de vous soutenir au milieu du danger ; et quand le soir, après cette prière faite, vous reviendrez au logis, vous goûterez là des joies pures et suaves au milieu de vos enfants, ces chers chérubins échappés aux célestes phalanges. N'est-ce pas au sein de la famille que l'on goûte les plaisirs les plus doux, le bonheur le plus parfait ? Que vous importent les honneurs, les richesses, les puissants ? un souffle les détruit, le bonheur le plus grand c'est un cœur innocent.

“ Bien souvent Dieu repousse
Du pied des hautes tours ;
Mais dans le lit de mousse,
Où chante une voix douce
Il regarde toujours.”

Ce n'était pas par des vertus d'éclat que la Vierge devait se distinguer, toute sa vie ne fut qu'une suite d'anéantissement ; ses vertus étaient simples, modestes et sans bruit ; toute sa sainteté étaient intérieure et cachée ; elle vécut toujours dans l'obscurité, correspondant dignement à la grâce divine : l'humilité, tel fut le secret de la grandeur de Marie.

Le jour de l'Annonciation, de quel côté se dirige le messager céleste ? sera-ce vers Rome, la ville des Césars, ou à Jérusalem, reine de la Judée ? Non, la future mère du Sauveur n'habite pas la demeure des grands : Marie est retirée à Nazareth ; là elle vit tranquille sous le regard de Dieu et dans la pratique de la vertu, c'est donc vers cette humble demeure que l'ange dirige ses pas. Il entre dans une maison de médiocre apparence et trouve la vierge prédestinée en prière, et à la voix de Gabriel qui la salue, Marie se trouble, mais l'ange la rassure par son message divin, et Marie répond humblement : voici la servante du Seigneur, etc. Oh ! combien votre foi et votre humilité furent grandes, ô Marie ! Nous vous aimons, nous vous louons, Vierge sans tache, nous voulons imiter vos belles vertus. Protégez-nous, vous qui êtes élevée à la droite du fils de Dieu : ne nous oubliez pas, pauvres exilés de la terre, souvenez-vous que c'est pour nous sauver, pour racheter nos âmes qu'un Dieu voulut se faire homme et vous appeler sa mère : souvenez-vous de nous aujourd'hui, en ce grand jour de fête. Tous les enfants de Dieu qui sont vos enfants d'adoption, se pressent autour de vos autels ; ils nous environnent de toutes parts, ils vous redisent mille fois bienheureuse dans votre conception immaculée. Pitié mère chérie, lisez dans nos cœurs et otez-y ce qui vous déplaît.

Je me recueille donc à la fin de cette belle journée, moi enfant privilégiée, enfant de Marie, pour déposer à vos autels, ô Vierge sainte ! mes actions de grâce et mon amour ; pour vous remercier du bonheur dont vous avez embelli mon adolescence. Vous avez voulu que jusqu'à aujourd'hui la vie me fut belle et douce : faites encore ô mère chérie ! que le souvenir de cet amour me soit une consolation dans les jours tristes et amers qui m'attendent, je ne sais ce que l'avenir me réserve : peut-être qu'un orage se prépare sur ma tête et éclatera au moment où la vie me semblera la plus heureuse ; mais alors, je leverai les yeux sur vous, ô Marie immaculée ! et mon cœur s'ouvrira à la confiance et à l'amour ; avec vous je ne crains rien, avec votre secours je puis braver la tempête sans effort. Oh, vous ne m'abandonnez pas dans le danger, vous ne me laisserez pas périr, quand ma voix suppliante montera vers vous. Toujours vous me conduirez à travers les écueils de la vie jusqu'à ce qu'un jour plus heureux me réunisse à vous dans la céleste Jérusalem.

UNE BELLE REVUE

L'Enseignement primaire paraîtra désormais mensuellement, 64 pages par livraison, avec couverture en couleur et de nombreuses gravures. Cette revue devient une publication instructive de l'école et de la famille. M. C. J. Magnan en devient le rédacteur en chef. Prix : \$1.00 par année. Boîte 1094, Haute-Ville, Québec.

Notre Dame de la Salette

(Suite)

La Belle Dame, durant son discours aux petits bergers, leur avait donné à chacun un secret. Les enfants ne voulurent les révéler à personne jusqu'en 1851, malgré tous les efforts tentés pour cela; ce qui a été, pour Mgr Dupanloup, une des plus fortes preuves de la vérité de l'apparition. En 1851 le Souverain Pontife Pie IX, ayant manifesté le désir de les connaître, les enfants furent appelés à l'évêché de Grenoble, et là, se décidèrent à écrire séparément leur secret, en présence de témoins ecclésiastiques et laïques. Ils cachetèrent ensuite leurs lettres, qui furent scellées du sceau de l'évêché. Monseigneur l'évêque de Grenoble chargea deux prêtres vénérables de porter à Rome la mystérieuse dépêche. Ces deux envoyés étaient M. Rousselot, professeur de théologie au grand séminaire et vicaire général honoraire et M. Gérin, curé de la cathédrale. Admis le 18 juillet, à une audience du Saint-Père, ils lui remirent les lettres des bergers. Pie IX lut d'abord celle de Maximin et dit en achevant la lecture :

“ Il y a ici la candeur et la simplicité d'un enfant. ” Il prit ensuite connaissance de la lettre de Mélanie : son visage devint fort triste, et il ajouta : “ Ce sont des fléaux qui menacent la France, elle n'est pas seule coupable : l'Allemagne, l'Italie la Suisse, toute l'Europe est coupable et mérite des châtimens. J'ai moins à craindre de l'impiété ouverte, que de l'indifférence et du respect humain. Ce n'est pas sans raison que l'Eglise est appelée militante, et vous en voyez ici le capitaine. ”

Dès le matin du 21 septembre qui suivit l'apparition, plusieurs habitants de la Salette se rendirent sur la montagne, pour visiter l'endroit où s'était montrée la Belle Dame. Quel ne fut pas leur étonnement, lorsqu'ils virent que la source tarie le 19 coulait abondamment. Tous savaient, à la Salette, que la

petite fontaine ne coulait qu'à la fonte des neiges, et après les grandes pluies. C'était pour eux un nouveau prodige qui prouvait la vérité de l'apparition. Depuis, cette fontaine n'a point tari, et elle a opéré d'étonnants miracles. Les pèlerins boivent cette eau avec avidité et ils aiment à l'emporter. On la demande au loin, et partout elle opère des merveilles de guérisons et de conversions.

Fidèles aux paroles de la Sainte Vierge, les bergers font passer ses enseignements à tout son peuple. La nouvelle du miracle franchit rapidement les limites du canton de Corps ; bientôt elle fut connue à Grenoble et dans toute la France. Aussitôt de nombreux fidèles se dirigèrent vers la Sainte Montagne, pour vénérer les lieux visités par la Mère du Sauveur ; et Dieu ne tarda pas à montrer la vérité de l'apparition, par d'éclatants miracles. La première année qui suivit l'apparition, plus de cent mille pèlerins gravirent ces sommets déserts, que ne foulait que rarement le pied du chasseur et du berger, avant 1846. Le 19 septembre 1847, à l'occasion du premier anniversaire de l'apparition, malgré le silence de l'autorité ecclésiastique, on vit sur la montagne plus de cinquante mille pèlerins, venus de tous les points de la France et de l'étranger, tous unis dans la prière et les saintes émotions. Des lors, les rochers inexplorés de la Salette, où s'abritaient seuls autrefois les aigles des Alpes, se firent l'écho des plus saints cantiques. Chaque année encore, l'anniversaire de l'apparition est célébré au milieu d'un grand concours de pèlerins.

Une histoire sans fin

Un monarque d'Orient fit un jour savoir que si un homme voulait lui raconter une histoire qui durerait toujours, il le ferait son héritier et lui donnerait la princesse, sa fille, en mariage ; mais si quelqu'un prétendait avoir une telle histoire et venait ensuite à faillir, c'est-à-dire à une fin, il aurait la tête tranchée.

Pour un tel prix, une belle princesse comme épouse et un royaume comme héritage, un grand nombre de candidats se présentèrent ; et quelques-uns contèrent d'effroyablement longues histoires. Les unes durèrent une semaine ; les autres, un mois ; d'autres encore, six mois. Pauvres malheureux ! ils brodaient aussi longtemps qu'il était possible, vous pouvez en être

certain : mais vraiment : tôt ou tard ils arrivaient tous à une conclusion : et, les uns après les autres, les infortunés conteurs avaient tous la tête tranchée.

Enfin un homme se présenta disant qu'il avait un conte qui durerait toujours, si Sa Majesté voulait bien lui permettre d'essayer. Il fut averti du danger qu'il courait : on lui dit combien d'autres avaient essayé et avaient perdu la tête : mais il répondit qu'il n'avait pas peur, et ainsi il fut amené devant le roi. C'était un homme qui parlait d'une manière calme et délibérée : après avoir bien réglé le temps des repas et du sommeil, il commença ainsi son histoire : " O roi ! il y avait une fois un grand tyran : et désirant accroître ses richesses, il fit la saisie de tout le grain de son royaume et le mit dans un immense grenier qu'il avait fait construire exprès aussi haut qu'une montagne. Il fit la même chose pendant plusieurs années, jusqu'à ce que le grenier fût tout à fait rempli. Il ferma solidement alors les portes et les fenêtres et fit en sorte de ne laisser aucune ouverture.

Mais les ouvriers avaient, par mégarde, laissé un tout petit trou, près du sommet du grenier. Il arriva alors une nuée de criquets qui s'efforcèrent d'atteindre le grain : mais le trou était si petit qu'un seul criquet y pouvait passer à la fois, Ainsi un criquet entra et emporta un grain de blé : ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé : ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé. . . . " Il avait continué ainsi pendant environ un mois, excepté le temps du sommeil et des repas, quand le roi, qui cependant était très patient, commença à se fatiguer des criquets et interrompit l'histoire en disant : " Bien, bien ! voilà assez de criquets : nous allons supposer que les criquets ont pris tout le grain dont ils avaient besoin : dis-nous ce qui arriva ensuite. A quoi le conteur répondit avec beaucoup d'assurance : " S'il plaît à Votre Majesté, il est impossible de vous dire ce qui arriva ensuite avant que j'aie raconté ce qui arriva d'abord " Ainsi il reprit : " Et ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé : ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé : ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé : ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé. . . . " Le roi écouta avec une invincible patience pendant encore six mois, après quoi il interrompit de nouveau en disant : " O ami ! je suis fatigué de

tes criquets ! Dans combien de temps penses-tu qu'ils auront fini ? ” Le conteur répondit : “ O roi ! qui pourrait le dire ? Au point où je suis rendu, les criquets ont débarrassé un tout petit espace, peut-être une coudée autour de l'intérieur du trou ; et le ciel est encore tout noir de criquets de tous côtés. Mais que le roi daigne avoir de la patience, et, sans doute, nous arriverons à la fin quand le temps sera venu.”

Ainsi encouragé, le roi écouta encore pendant une année entière, le conteur continuant toujours : “ Et ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé ; ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé ; ensuite un autre criquet entra et emporta un autre grain de blé . . . , jusqu'à ce qu'enfin le pauvre roi, n'y pouvant plus tenir, s'écria : “ O bonhomme ! c'est assez ! Prends ma fille ! prends mon royaume ! prends n'importe quoi ; tout, si tu veux ! seulement, que je n'entende plus parler de tes abominables criquets ! ”

Ainsi le conteur épousa la fille du roi et fut déclaré héritier du trône ; et jamais personne n'exprima le désir de connaître la fin de son histoire ; car il disait qu'il était impossible de passer à la suite avant d'en avoir fini avec les criquets.

Le déraisonnable caprice du roi insensé fut vaincu par l'habileté d'un homme sage. (Traduit de l'anglais).

H. N.

Désespoir d'actrice

— Qui me donnez-vous pour jouer Élise dans *Didon*, monsieur Weimer ? demanda mademoiselle Raucourt de la comédie Française.

— Je vous propose ma fille aînée, madame. Sachant que vous deviez venir, elle s'est hâtée d'apprendre le rôle.

— Quel âge a-t-elle, votre fille ?

— Elle est jeune encore, mais j'en réponds.

— C'est absurde ! cria Raucourt. Il n'y a pas moyen de jouer dans ces malheureuses provinces. J'arrive d'Arras. On a voulu me voir dans *Athalie*. Savez-vous quel scandale a eu lieu, grâce à l'un de ces enfants pleins d'intelligence que vous placez à côté de nous au théâtre ? le petit sot était chargé du rôle de Joas. A cette question de la reine : *Comment vous appelez-vous ?* il devait dire avec Racine : *J'ai nom Éliacin.*

Vous ne devinez pas ce qu'il a eu l'abominable niaiserie de répondre ?

— Non, madame.

“ — Je m'appelle Nicolas Branchu ! ”

Et Raucourt, à ce souvenir, levait au plafond ses mains crispées.

— Toute la salle éclata, reprit-elle. . . Nicolas Branchu ! . . . Mes plus beaux effets manquèrent. Je pris la poste le soir même, et si je retourne jamais à Arras. . . Nicolas Branchu ! quelle horreur !

Jasmin le poète de la Charité

Ce fut en 1836 qu'il se sentit pour la première fois cette vocation de “ poète de la charité.” Il faut dire que, dès le premier jour, cette vocation fut un feu dévorant, un de ces feux qui brûlent tout et qu'on n'éteint pas. C'était dans la petite ville de Tonneins : on donnait un concert au profit des pauvres. Vous savez ce que sont ces concerts, et les pauvres, bien souvent, comme le dit un romancier contemporain “ n'en retirent d'autre bénéfice que celui de n'y pas avoir assisté.” Mais le concert de Tonneins devait être autrement efficace. Jasmin fut invité à composer des vers pour la solennité. Il les composa en se promenant sous un beau soleil dans le jardin public de Tonneins : et même il a voulu nous raconter qu'à cause de ses grands gestes et “ de son parler à lui-même ” une jeune femme du pays le prit naïvement pour un fou. Mais le prétendu fou eut le soir un de ses plus éclatants succès et certes jamais succès ne fut mieux mérité. La CHARITÉ est un des plus beaux diamants de l'écrin de notre poète. Il faudrait citer tout ce petit poème.

La grandeur de Dieu ne luit tout entière
Qu'en faisant la charité avec son soleil,

D'une chaleurée
De son haleine
A la terre aimée,
L'hiver, quand elle a froid :
Ou d'une ondée
De sa fontaine sacrée,
L'été, quand elle a soif,

Que l'homme fasse ainsi : il y a des peines cruelles
Qui se cachent partout entre deux murailles.
Qu'ils aillent les déterrer dans ces chambres étroites,
Et qu'au lieu de compter le nombre des étoiles,
Ils comptent ici-bas le nombre des pauvres.

Toute la pièce est de la même beauté. Le cœur de Jasmin battit bien fort en la lisant, et " c'est de ce jour que datent toutes les œuvres de bienfaisance qui ont fait donner à sa muse le surnom de Sœur de charité." On l'appela de vingt, de trente côtés à la fois : il alla partout. Il fut en particulier le grand coadjuteur de notre Société de Saint-Vincent de Paul. Il partait d'Agen et faisait le tour de quelque dix départements ; l'or pleuvait, non pas sur lui, mais pour les pauvres. On a calculé qu'en deux mois il avait moissonné " vingt mille francs," tandis que pour lui-même il avait dépensé cent quarante sept francs seulement.

LÉON GAUTIER.

Science sans religion

" La science discute sur les microbes je l'en félicite et l'en remercie. Mais l'homme continue à mourir de la fièvre typhoïde.

" Effroyable ironie ! L'homme visite l'homme et lui parle. Le chemin de fer rapproche les corps, le téléphone rapproche les voix. Et l'homme touche l'homme pour le frapper, et l'homme coudoie l'homme pour le haïr de plus près. Les hommes s'embrassent, mais c'est pour s'étouffer.

" La science facilite et précipite les agglomérations humaines, mais elle est impuissante à reconcilier deux ennemis, et même, et surtout, deux amis. Les engins de morts sont multipliés et perfectionnés mille fois plus que les instruments de vie. L'art de tuer est mille fois plus sûr que l'art de guérir. La vraie émulation, la vraie fraternité, c'est la fraternité des artilleries. L'artillerie peut se passer du christianisme ; aussi sa prospérité est sincère.

" Mais, par ailleurs, la fraternité, en dehors du christianisme, est un mot qui cache un piège. Hors du christianisme la fraternité est simplement la chose qu'on réclame des autres. Au lieu d'être un don, elle est une exigence. Elle est la fureur de l'égoïsme qui crie, et que crie-t-il ? Il crie : Dévouez-vous, dévouez-vous ! adorez-moi, ou je vous tue !" ERNEST HELLO.

ABONNEMENTS

Nous comprenons sur l'obligeance de nos abonnés pour nous faire parvenir ce mois-ci le prix de leur abonnement. Ceux qui enverront \$1.00 à titre d'abonnement et de charité seront inscrits parmi nos agrégés et auront part aux prières que nos enfants font chaque jour pour leurs bienfaiteurs.

Les membres de l'Union Franco-Canadienne qui désireront recevoir comme par le passé notre Revue voudront bien nous envoyer directement le prix de leur abonnement.

NE PAS PAYER EN TIMBRES-POSTE

DIZAINIERS

L'exemple d'un de nos abonnés a trouvé des imitateurs. Plusieurs personnes nous ont promis de trouver autour d'elles dix abonnés. Nos remerciements pour cette bonne pensée. Ces personnes prennent rang par le fait même parmi nos agrégés et nous prenons l'engagement *de dire chaque mois une Messe à toutes leurs intentions.*—Les agrégés ont droit à la même faveur.

Mercrèdi 1 Décembre, Messe à l'intention de nos Agrégés et de nos Dizainiers.

Intentions recommandées aux prières de nos enfants

Nos bienfaiteurs et leurs familles — 4 malades — 1 maison de commerce — Action de grâce pour la réussite dans un examen de pharmacie — La conversion de deux jeunes gens — Une famille — Une grâce temporelle — Plusieurs défunts.

Pain offert à St-Antoine pour les enfants pauvres

Mme D. \$0.25 — Mme T. R. \$5.00 — Mme L. G. \$5.00 — Mme J. L. \$1.00.

Offrandes pour l'Impression des Fleurs de la Charité

M. C., Pointe au Pic \$1.00 — M. J. E. M., Québec \$10.00.

La terre est sombre et pleine de larmes, et, au-delà de la tombe, l'espérance lumineuse est consolante.

Mme Ch. LEGENTIL.

Les âmes les plus riches en bons souvenirs ne reculent guère vers le passé sans éprouver le besoin de se rejeter vers l'avenir, où elles n'aperçoivent pour prochain refuge qu'une tombe, et par delà une espérance.

Mme Ch. LEGENTIL.